

## Un surréalisme fraternel

André Brochu

Volume 46, numéro 3 (265), septembre 2004

Roland Giguère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, A. (2004). Un surréalisme fraternel. *Liberté*, 46(3), 34–34.

## Un surréalisme fraternel

André Brochu

Oui, sans doute, Roland Giguère fut notre plus pur surréaliste. Il était un visuel, il captait les objets avec une précision, une netteté plus grande que nature et refaisait leurs rapports, conformément à une ontologie secrète, une mythologie inédite, les relâchait battants dans un air enflammé de surprise.

Pourtant, comme les vrais surréalistes — André Breton l'était-il ? —, il trahissait l'école, la doctrine, le mécanique devoir d'insurrection et donnait libre cours à son espoir d'une humanité totale, intègre, qui aurait la saveur de l'enfance. Une humanité sans les ronces, conçue au profit des petits êtres que nous sommes, par la grâce du poème insuffleur de bonne volonté, de plein amour et d'aucune autre possession que la frémissante liberté du cœur aimé.

Surréaliste, Roland Giguère fut donc un humaniste et un homme de convergence, capable de signifier le pays sans le nommer, comme lieu et temps de la parole — et tous s'y sont retrouvés. C'est que son pays avait la vertu native du monde enfant.

Il a aussi connu l'effroi et la mort, bien avant la fin. « Voici que j'entre en noir domaine ». Mais il a lutté jusqu'au bout pour que l'espoir subsiste. L'écriture, le dessin ont combattu la « nuit de couteaux sans cible ». Il est mort seul, comme ce sera notre lot à chacun. Ses mots et ses couleurs nous restent, pour inventer l'âpre forme de nos désirs.